L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 6 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Emplois et Locaux, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 85 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et souliers.

A propos des Elections de Mardi.

Malgré l'élection de M. McKinley, au poste de gouverneur de l'Ohio, le parti Démocratique peut, sans forfanterie, considérer le résultat du vote de mardi dernier comme un grand succès. Flower sera le prochain gouverneur de l'*Empire-State*, du grand Etat de New York ; Russell prendra charge des affaires du Massachusetts ; Boies s'installera au Capitole de l'Iowa.

Ce ne sont pas des victoires de mince importance, et elles seront d'un grand poids, lors de la grande lutte, en 1892.

Mais, si tous les Démocrates du pays peuvent se réjouir et espérer dans l'avenir, ils doivent tirer un grand enseignement de ce jour mémorable. Ils doivent se dire "que c'est grâce à leur union parfaite, parce qu'ils ont marché comme un seul homme au scrutin, que les Démocrates de New York, du Massachusetts, de l'Iowa, ont triomphé. Ils ont mis de côté toute question secondaire ; ils n'ont tenu compte que du grand principe dont ils ont fait leur religion politique.

Quel plus bel exemple peut être donné de la discipline qui doit régner dans un parti qui veut monter au pouvoir ? Où trouver une énergie plus grande que celle des Démocrates du Nord ?

Démocrates Louisianais, marchez sur leurs traces, serrez vos rangs, écartez de votre politique des questions qui doivent rester étrangères à votre cause. N'ayez en vue que le triomphe des principes pour lesquels vous luttez si ardemment, et la victoire se rangera sous vos drapeaux.

Et notre Marine !

Pour tout, aujourd'hui, on demande des allocations. La compagnie du Canal de Nicaragua, sous prétexte qu'elle est sous la direction d'Américains, ne demande-t-elle pas cent millions de dollars ? Les vieux soldats, malgré leurs pensions qui forment un chiffre supérieur au budget des armées des grandes puissances européennes, ne sont pas tous satisfaits. Les planteurs de sucre—que leur produit provienne de la canne, du sorgho, des betteraves ou de l'érable—ne sont qu'à peu près contents de la prime—et ils ont raison. Les fabricants de la Nouvelle-Angleterre, sous prétexte d'améliorer le sort des travailleurs, ont profité des intentions du parti qu'ils ont aidé à gravir les degrés du pouvoir, pour imposer un tarif qui leur permet de réaliser d'énormes bénéfices, et craignent de voir leur échapper ces ressources qui les rendent maîtres absolus de la situation.

En somme, de tous côtés, nous voyons des particuliers, chercher à profiter, le plus possible, des énormes ressources qu'offre le trésor des Etats-Unis.

Où est donc toutes les demandes qui arrivent à Washington, l'intérêt de la nation ?

Où trouver, dans les énormes sommes qui sont demandées, un simple sou qui profite à tout le peuple ?

Il y a, pourtant, tant de choses à faire dans notre jeune pays ; il y a tant à faire pour l'augmentation de la prospérité et, par conséquent, du bien-être des habitants. Il y a, surtout, tant à faire, non seulement pour tenir les côtes et les ports à l'abri d'une attaque—improbable, mais possible—mais encore pour sauvegarder, si jamais le cas se présente, l'honneur à l'extérieur.

Où sont les navires de guerre qui se rangeraient en ligne devant une flotte étrangère ! Où sont les escadres qui pourraient aller, dans toutes les mers, imposer le respect que mérite notre drapeau ?

Hâtons nous de dire, en ce qui concerne la marine de guerre, que les Etats-Unis semblent se réveiller du sommeil dangereux dans lequel ils étaient plongés, et qu'ils comprennent, que des flottes puissantes sont absolument nécessaires à un pays qui couvre un poussiéreux dont les côtes commandent les deux grands océans du globe.

Mais la marine marchande ! Ne possède-t-elle pas d'un poids énorme dans l'avenir d'une grande nation ? Il fut un temps où nos navires transportaient 50 0|0 des produits du sol. Pourquoi cette proportion ne s'est-elle pas maintenue, et est-elle tombée à 12 0,0,—ce qu'elle est aujourd'hui ?

C'est parce que, lors de la transformation de la marine marchande, quand les voiliers, construits en bois, ont été remplacés par les rapides vapeurs, en fer, les Etats-Unis, au lieu d'accorder des primes aux navires traînants, comme l'ont fait toutes les autres puissances maritimes du monde—ont laissé se ruiner leur marine, incapable de lutter.

Mais rien n'est perdu : un pays, aussi riche que l'Union, peut toujours réparer les fautes du passé. Une faible partie des économies qui accombrent le trésor peut, en quelques années, donner une vie nouvelle à ce qui fut, autrefois, le bon élément de succès des conquêtes de la Nouvelle Hollande.

Que l'on prenne quelques dollars ; qu'on les donne en prime aux caboteurs, aux navires au long cours, et on verra bientôt l'ancienne marine marchande des Etats-Unis reunitre de ces cendres ; porter, aux quatre coins de l'univers, les merveilleux produits d'une terre inépuisable.

Toutes les infections vénériennes du sang sont guéries sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vu... tous les droguistes.

LA CULTURE DE LA ROSE AU MOYEN AGE.—On a quelquefois, mis en doute la question de savoir si on a connu la rose pendant toute la durée du moyen âge.

Dans un mémoire sur la culture de cette fleur pendant cette période, M. Jonet, correspondant de l'Académie des sciences morales, de Paris, a montré, par le témoignage des écrivains du temps, qu'il en fut tout autrement. Fortunat a chanté les roses de la reine ostrogothe, femme de Childebert, Charlemagne en recommandait la culture dans les jardins de ses domaines. Willegard énumère les nombreuses vertus curatives de la rose.

L'éloge que tous les écrivains du moyen âge ont fait de cette fleur, surpasse celui qui se trouve chez les anciens. Depuis Théophraste, on n'en avait jamais aussi bien observé la nature. Albert-le-Grand nous en a donné une description minutieuse, scientifique et charmante dans son *Traité des végétaux*. Cette description confirme, de tout point, ce que nous en disent les trouvères, mais avec plus de précision.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 31 octobre :

Nous n'avons eu aucune pluie, cette semaine, et le temps est plutôt frais. Le jardinage, en hiver, ne donne aucun résultat. La récolte des choux souffre beaucoup du manque d'eau.

—MM. Cosse et Ragas ont battu la récolte de riz de l'habitation Bohemia. Ils ont obtenu 1,700 barils de riz brut.

—M. Victor Adema était à Pointe-à-la-Hache, cette semaine. Il a déjà battu une partie de son riz et a obtenu environ 1,700 barils ; il compte sur environ 1,200 barils de plus, ce qui ne porte pas tout à fait à 3,000 barils, la récolte de Monseigneur, cette année.

—Le temps a été très favorable aux habitants sucriers. La canne a mûri très vite et la roulaison a commencé sur plusieurs habitations.

Dans quelques endroits, les cannes quoique très juteuses, sont sèches et dures et on éprouvera probablement quelques difficultés à extraire le jus.

Le temps frais et sec était vraiment celui que nos habitants désiraient pour faire mûrir la canne et lui faire regagner en saccharose ce qu'elle a perdu en longueur. La plantation est terminée sur toutes les habitations, depuis la semaine dernière. Depuis de longues années la saison n'avait pas été aussi favorable.

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Conrad Mengo, qui a été très malade d'une attaque de la fièvre maligne qui règne dans plusieurs parties de la paroisse, va beaucoup mieux.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 31 octobre :

Il fait un temps délicieux, les nuits sont fraîches et les jours brillants. Cependant nous avons grandement besoin de pluie ; toutes nos citernes sont à sec.

La cueillette du coton a lieu d'une façon très active et beaucoup de riz brut est arrivé en ville, cette semaine.

Les jardins souffrent beaucoup du manque de pluie.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 30 octobre :

—Nous avons reçu un magnifique échantillon de sucre "Open Kettle" fabriqué par M. Alvaste Duppy, sur l'habitation Holly Farm.

—M. N. L. Bruce nous envoie trois monstrueuses patates données de son habitation, sur le bayou Plaquemine. Elles sont un échantillon de sa récolte qui est très abondante.

—M. Joseph Besson, d'Est Baton Rouge, après une longue maladie, est mort, samedi dernier, à l'âge de 78 ans.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 octobre :

Les puits artésiens suppléent avec succès l'insuffisance du bayou Lafourche en fournissant l'eau nécessaire aux diverses sucreries, pendant le temps de la roulaison. Un de ces puits a été établi sur l'habitation de M. Pauillion Foret ; il donne 300,000 gallons d'eau par 24 heures.

—Le mariage de Mlle Angeline Estave et de M. S. V. Tregle a eu lieu, lundi dernier, à l'église catholique St. Joseph, en présence d'un grand nombre d'amis.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 31 octobre :

L'eau est article des plus rares dans nos environs.

—Un de nos amis, de Fordoche nous, représente la récolte de coton comme donnant, environ, 2/3 de balle, à l'acre

—Le temps froid et sec a fait mûrir la canne, et, quoique les tiges soient dures, elles sont riches en matière saccharine. Les habitants sont satisfaits du résultat.

—Les réparations, à la levée de Pointe-Coupée, avancent toujours. L'entrepreneur est un homme consciencieux et fait de très bon travail.

Le *Star*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 31 octobre :

M. Richard LeBlanc a commencé la roulaison et fait du sirop.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de la petite fille de M. et Mme E. Gaspard.

—M. C. E. Caldwell, autrefois de notre paroisse, habitant maintenant la ville de Lake Charles, a épousé, le 29 octobre dernier, à la résidence du Rév. Père Mehault, Mlle Camille LeBlanc, de Pointe Coupée. Les deux jeunes mariés sont partis immédiatement pour Lake Charles, où ils résideront.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 31 octobre :

La sécheresse continue à beaucoup retardé la roulaison, dans plusieurs endroits.

—Les dépenses de la cour de district, pour le terme d'octobre, dépasseront mille dollars.

—La *Oyster Packing Company* commencera les opérations lundi prochain. M. Etienne Ghirardi est le directeur général.

—M. Treville Olivier est mort, le 23 octobre dernier, à Bayou Black.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 31 octobre :

Depuis quelques temps déjà, les sifflets des machines à vapeur de notre contrée jettent à tous les échos d'alentour leurs sons perçants et criards, annonçant que tout est sur le pied de la plus grande activité. Les machines à égrener le coton sont loin de chômer ; Mardi dernier a commencé la roulaison des cannes sur l'habitation connue sous le nom de Camp Hamilton, sous la direction de M. Buttler ; dans notre prochaine édition nous ferons connaître le rendement par acre ; mais on nous dit que la récolte, sous ce rapport, sera satisfaisante.

M. Butler, d'ailleurs, ne fera que confirmer sa haute réputation de bon administrateur.

La sécheresse se fait froide continuent toujours : dans la nuit du mercredi au jeudi, surtout, nous avons eu une très forte gelée qui a fait beaucoup de tort.

—Le magasin de M. Wm Déjan, à Plaquemine Ridge, distant d'environ 9 milles de la ville, a été entièrement brûlé, mercredi dernier, dans la nuit. Ce sinistre est dû-on l'ouvre d'un incendiaire. C'est le troisième magasin de campagne qui brûle dans notre voisinage, depuis quelques semaines. On soupçonne les deux autres, dont celui de M. Landry et de M. Lachapelle, sont dûs, également, à la malveillance.

L'*Adversier*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 31 octobre :

Le temps sec continu n'a pas été favorable à notre récolte de cannes ; mais, en même temps, le coton a très bien réussi et a rétabli les affaires, par l'argent qu'il apporte. Nous croyons que Lafayette a une récolte, d'au moins un tiers, au-dessus de la moyenne.

—Le temps froid est arrivé pour tout de bon. Nous avons eu plusieurs gelées, cette semaine.

Le *Daily Advocate*, Baton Rouge, du 30 octobre :

Le nouveau procédé de l'emploi de l'alcool pour fabriquer le sucre obtient—on nous rapporte—beaucoup de succès. Son usage double la quantité de sucre cristallisé extrait d'une tonne de cannes.

—Le sacre de l'église catholique sera mise en place, aujourd'hui. Elle est en fer, a 10 pieds de haut et pèse 400 livres.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 31 octobre :

L'habitation Little Texas a roulé 125 acres de cannes, la semaine dernière, et a obtenu de 235 à 240 boucauts de très beau sucre "open kettle".

—Le pionnier *Alex Le Blanc*, commandé par le capitaine Félix Le Blanc, a recommencé le trafic entre la côte et Lafourche.

—L'habitation Ecola continue la roulaison et n'a à se plaindre que de la rareté de l'eau. La semaine dernière, 63 acres de cannes ont donné 132 boucauts de sucre, pesant 1,100 livres, chacun, et 170 barils de mélasse, qui ont été vendus 40 sous, le prix le plus élevé du marché.

—MM. Oscar Himel, A. A. Folse et H. G. Francioni ne peuvent commencer la roulaison, manquant de bateaux plats pour transporter le sirop à la raffinerie.

—Le jus des cannes de l'habitation Locust Grove pèse environ 8 degrés 1|4 et donne à peu près 1 boucaut 1|2 à l'acre.

—Mlle Clarentine Rodrigue a été mariée, le 26 octobre dernier, à M. Maurice Cuillié, par le Rév. Père De Wilde.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 31 octobre :

De la pluie, c'est le cri général, dans la ville et la paroisse.

—Plusieurs habitants n'ont pas encore commencé la roulaison, à cause du manque d'eau. Ceux qui ont commencé, par suite de cette circonstance, ont éprouvé de grandes difficultés.

Le *Democrat*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 octobre :

Nous avons eu une légère ondée, la nuit dernière : la première depuis plusieurs semaines.

—Mme Buenavista Romero, propriétaire de l'habitation Buenavista, a commencé la roulaison, le 28 octobre. Le rendement est des plus encourageants.

—M. Hoffman, sur l'habitation Dautrive, a dû établir un tuyau jusqu'au lac pour se procurer de l'eau en quantité suffisante pour commencer la roulaison.

—Le steamboat *James Watson*, commandé par le capitaine Von Schoeler, débarasse le bayou Tèche des chicots qui l'obstruent. Le très bas niveau des eaux doit beaucoup faciliter le travail.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 31 octobre :

L'habitation Fisher, près de Washington, a vendu sa récolte entière de cannes à la raffinerie de Lake Charles ; elle y a déjà expédié la charge de plusieurs wagons.

—La cueillette du coton est à l'ordre du jour, dans les environs de Beaver. Le temps est très sec et le besoin de pluie se fait de plus en plus sentir.

—Dans le voisinage du bayou Chicot, le temps, cette semaine, a été brillant, clair et froid. Nos habitants en ont profité pour faire de bon travail. La récolte de maïs a manqué presqu'entièrement ; la récolte de coton sera, d'un moins un tiers, inférieure à celle de l'an passé.

LA CHARITÉ.

Préparatifs contre l'hiver.

Les rédactions suivantes, empruntées à un journal de Paris, sont d'une application universelle. Nous les recommandons aux dames si éminemment charitables de la Nouvelle-Orléans.

En sortant les épais vêtements d'hiver des coffres en cèdre du Liban (ou en simple sapin indigène), dans lesquels on leur avait fait passer l'été, on en élimine plus d'un, comme atteint de défraîchissement ou d'ancienneté.

Aucune femme ne se dispense de cette revue, dont les maîtresses profitent toujours....ou dont il faudrait toujours les faire profiter.

Dans cette maison, les besoins sont devenus inutilisables, parce qu'elles ont perdu un peu de leur élégance première, de leur fraîcheur primitif, ou parce que la mode les a rentrées.

Ailleurs, n'est parce qu'elles ont bien fait leur temps, qu'elles ont rendu tous les services qu'on en pouvait attendre, qu'elles portent des marques trop apparentes d'usage et de vétusté.

Même dans ce cas, elles peuvent encore fournir une longueur utile carrière, mais ce sera à la condition d'être réparées.

Il est bon d'enlever aux chapeaux que l'on donne aux femmes ou aux enfants misérables les fleurs fanées, les plumes défrisées qui les ornaient ; on doit décoiffer des jupes les volants, les plissés, les garnitures, que l'on n'est pas de spécial plus lamentable que celui d'une malheureuse traînant dans la boue des *falbalas fripés, effiloqués, déchirés*.

Mais les boutons seront soigneusement recousus, les agrafes consolidées, les *bords* des vêtements *rafraîchis, lisérés* : ainsi on augmentera la durée de ces objets de rebut, et on leur fera prendre un air décent.

Quand les chaussures peuvent encore servir longtemps, qu'elles n'ont que de légères avaries, on les fait raccommoder par un pauvre cordonnier, à qui l'on procure, du même coup, le travail dont il manquait peut être.

Très mauvaises, les chaussures sont données telles quelles : elles préserveront pendant quelques jours les pieds d'un malheureux en contact de la boue glacée ou de la neige. Les heures de répit accordées à la souffrance sont précieuses.

Ne dédaignons rien dans cette revision que vous faites, ne jetez rien au panier. Tout peut servir, au moins un peu de temps.

Voici des bas que vous jugez bons à mettre aux chiffons. Non pas, on en tirera, au contraire, grand parti. Avec deux vieilles paires, vous en ferez une neuve. Quatre bas hors de service vont vous donner une robe de dessous pour enfant d'un an. Vous prendres la jupe dans les jambes de vos bas, le mignon ouvrage dans les parties des pieds restée bonnes.

Même au simple coton, ces vieux bas composeront un chaud vêtement au petit être qui manque de tout.

Des jambes de bas, convenablement cousues à l'extérieur des manches d'un corsage léger, doubleront confortablement ces manches, empêcheront que le froid ne paralyse de pauvres bras de vieille femme.

On trouvera encore dans les vieux bas de petits corsages de femme à porter sous la robe.

Pendant qu'on est à ce triage, il faut aussi inspecter le linge. Des chemises très usées, très élimées, rendront encore d'économiques services chez les malheureux. Elles leur donneront les moyens d'être propres, cette dignité du corps humain ; elles seront d'un prix inestimable dans les maladies où la sueur trempe le linge. Il en va de même pour les vieux draps, les vieilles serviettes, etc., toute la lingerie.

Le linge près de sa fin procurera de petites chemises très douces pour les tout petits enfants, dont l'épiderme a la délicatesse de la feuille de rose. Elles n'ont pas besoin d'offrir une longue résistance : le petit corps pousse vite, après peu de temps, elles ne sont plus à sa mesure, elles durent donc autant qu'il est nécessaire.

Les *draps* de vieux linge ne doivent même pas aller tout de suite dans la hotte du chiffonnier. On y taille des bandes, des compresses, on en fait de la charpie. C'est un genre d'approvisionnement qui doit se trouver dans chaque famille en cas de maladie et d'accident ; il en faut pour soi, pour les amis imprévoyants, pour les pauvres qui manquent toujours de ces choses indispensables.

Je veux répéter que les vêtements que l'on donne ne font de profit que s'ils ont été mis en état d'être portés immédiatement. Les gens qui travaillent à l'atelier, qui exercent un petit métier, ou les gens très misérables n'ont ni le temps, ni les moyens, si l'habileté d'opérer eux-mêmes des réparations, des raccommodages. Et les habits qui sont dans des conditions de délabrements ne leur dirent pas ou durent trop peu.

Quand on n'a pas le loisir ou le goût d'exécuter soi-même les travaux d'approprement et de restauration, il faut les confier à des ouvrières consciencieuses... et pauvres elles-mêmes, pour faire doublement le bien.

Si on ne peut pas payer une ouvrière, on porte les vêtements à des indigentes pauvres dans un de ces vestiaires où de jeunes femmes travaillent volontaire-ment un jour par semaine pour les malheureux.

Ce qui est une charité très délicate et très utile, c'est encore de faire nettoyer les habits dont on va couvrir des infortunés qu'une malpropreté repoussante rend d'un degré plus misérables, jetée même dans l'abjection.

Beaucoup de femmes se croiront plus généreuses, plus *grandes* en dépensant de grosses sommes pour habiller les pauvres à neuf. Elles pourraient leur consacrer ces grosses sommes de façon ou d'autre et prendre *quand même* les peines dont nous parlons.

Il ne faudrait pas penser que ces soins minutieux que nous indiquons fussent entachés de petitesse et de mesquinerie. En toutes circonstances, l'économie est honorable, ici c'est une vertu, puisqu'elle décuple les moyens de secourir.

UNE MARATRE. — Un crime horrible vient d'être découvert à Saint Ouen, France.

Dans une petite maison de l'avenue des Batignolles, habitait, depuis plusieurs années, avec un nommé Bouvet, une ouvrière blanchisseuse, Marthe Richard, âgée de trente deux ans.

Cette femme avait un fils, le petit Henri, qu'elle avait pris en haine, et qui était en butte aux plus mauvais traitements.

La moindre peccadille, la plus petite espièglerie, bien naturelle chez un enfant, était punie de la façon la plus atroce. Pour un rien, le pauvre petit était maltraité, frappé avec une brutalité inouïe ; s'il pleurait, la marâtre, de crainte que les cris de l'enfant fussent entendus, l'enfermait dans une chambre, l'attachait et le privait de nourriture.

Le pauvre enfant dépérissait à vue d'œil. Ces derniers temps, les voisins le virent errer autour de la demeure de ses bourreaux ; il avait la figure pâle, les traits contractés par la souffrance, les yeux rougis par les pleurs, mais personne ne supposait l'horrible drame qui s'était être découvert.

L'enfant mourut subitement ; la rumeur publique accusa, immédiatement, la marâtre.

Ces accusations parvinrent aux oreilles du commissaire de police de Saint Ouen. M. Daltroff, qui fit procéder à une enquête.

Le cadavre du pauvre enfant n'était qu'une plaie, et le magistrat et le médecin de l'état civil n'eurent aucun doute sur la cause de la mort de petit martyr. La misérable femme a été arrêtée aussitôt, malgré ses dénégations. La police a eu beaucoup de peine à la protéger contre la foule, qui voulait l'écharper. Le corps de l'enfant a été transporté à la Morgue, aux fins d'autopsie.

Entre concierges :

—Eh b'en ! chère madame Balandar, je ne vois plus votre ainée.....

—Ne m'en parlez pas ; voilà huit jours qu'elle n'est pas rentrée.

—Ça me l'étonne pas ; j'avais toujours remarqué qu'elle avait des moments d'absence.....

Pour la guérison des rhumes, de la toux et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Invigorates the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

WOLFF'S ACME BLACKING

Employé par les hommes, les femmes, et les enfants

UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE

PRESERVATEUR DU CUIR

EST IMPERMEABLE

SUPERBE POLI

VENDU PARTOUT.

CHAQUE ménage CHAQUE bureau
CHAQUE artisan CHAQUE remise
DEVRAIT FAIRE USAGE DU

DIK-KON

Vernit au même bouteille

PEINDRA LES MEUBLES NEUFS ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES EN FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX FRUSQUINS
PEINDRA LA VOITURE DE BEBE

WOLFF & RANDOLPH Philadelphie.

COUSIN—CARRÈRE.—Mariée le 5 novembre 1891, à la Nouvelle-Orléans A. J. COUSIN, de St Tammany, et MLLE MARIE HONORINE CARRÈRE, de cette ville. 6 nov—1t

ST-MARTIN.—Décédé jeudi, 5 novembre, à 4 1|2 heures A. M., FRANÇOIS ST-MARTIN, âgé de 57 ans, natif de Cholon, Département du Gers, France, et résidant de cette ville depuis 39 ans. Les amis et connaissances des familles St Martin et Lafargue, ainsi que ceux de sa femme, Dame Lafargue et les membres de la Louisiane Partagera Souvenir Association et de la Société de Bienfaisance des Bouchers, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 6 novembre, à 3 heures P. M., de la dernière résidence du défunt, 57 rue Mandeville.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 5 novembre 1891. Décédé hier, 5 novembre à 4 1|2 heures A. M., le membre FRANÇOIS ST MARTIN, âgé de 57 ans, de Marseille, Département du Gers, France. La Société d'autre part se réunira aujourd'hui, à 2 heures P. M., avec badges, à la salle de la Société pour assister à ses funérailles. Les convoi partira de la rue Mandeville, No 57.

PAUL ESTEBEN, Président.
G. PEREZ Secrétaire. 6 nov—1t

HUGHES—Décédée hier, 5 novembre, à 9.30 P. M., DAME J. V. HUGHES, femme de JOHN HUGHES, à l'âge de 70 ans. L'enterrement aura lieu, aujourd'hui, vendredi, 6 novembre, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence No 307 rue Questrom, près Dryades. Les amis des familles Hutchinson et Vallette, Thomas Roper et Murdock sont priés d'y assister.

RASCH.—Décédée hier, à 2 heures et quart P. M., à l'âge de 69 ans, MLLE ANNA O. RASCH. Les amis et connaissances des familles Lacoste et Fraysse, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, 67 rue de Chartres.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1891.

Les Officiers et les membres de cette association sont informés que la réunion trimestrielle au sujet des affaires sera lieu jeudi le 5 novembre à 7 heures P. M., à la salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades ; immédiatement après, les élections générales pour l'année 1892-93.

Je M.—Mesdames les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priées de m'adresser pour toute information : M. le Président, F. Esteben, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, B. Maylie, coin des rues Poydras et Dryades.

Par ordre du Président,

P. ESTEBEN.

G. PEREZ, Secrétaire.
31 oct 7t

RESTAURANT DE PARIS,
114 & 116 RUE BOURBON,
En face l'Opéra Français.
J. DE LAAGE, Propriétaire.
Service à la carte. Repas à prix fixe, 25 cts. Table d'hôte à la seconde. Tous les soirs d'opéra soupers grands ou froids à $1 00 vin et café compris, et à la carte. 6 nov—

Excursions par le L. & N.

La dernière excursion du dimanche par le Louisville & Nashville aura lieu le DIMANCHE 8 nov., et elles seront après discontinuées pour la saison.

JOHN KILKENY, D. P. A.
6 nov—6 7

Aux Architectes et Ingénieurs.—La compagnie "People's Slaughter House & Refrigerating" offre une prime de $1,000 pour le plus (brut) coupant les estimations et estimations pour l'érection d'Abattoirs modernes avec réfrigérateur et Etables pour bestiaux, attenant à l'abattoir de bestiaux, moutons et porcs pour la consommation de la ville—un drainage et une ventilation parfaite. Le système sanitaire le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de rejeter l'un quelconque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 15 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au bureau de la compagnie, 182 rue Gravier. 1er nov—1 m

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

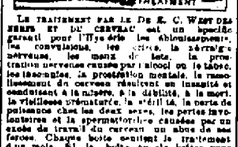
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Hémeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT DU DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les spasmes, la nevralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant : insanité et conduisant à la mort, à la débilité, à la mort, à la vieillesse prématurée, la vétilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau ou abus de ses forces. Chaque boite contient le traitement d'un mois. $1 la boite, ou six boites pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boites reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne se font données que par

H. TUMA, pharmacien seul agent, No 11 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Etats-Unis.
1er oct—1an—TuSu

AVIS.

J'annonce respectueusement à mes amis et au public que j'ouvrirai formellement mon restaurant au No 31 de la rue Fourbon, Samedi, 7 novembre ; et serai très heureux de les y recevoir.

L'ancienne renommée de mon établissement sera maintenue et mes prix seront modérés.

Respectueusement,

VICTOR BERO

5nov—3t

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Mais : Mal. Bright, de la vessie, la spermatorrhée, l'rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 253 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc—1 an

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières Stocks, Bons, Hypothèques, etc.
No 175 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Avis.

Les soussignés ont formé une société pour l'exercice de droit, sous la raison de WALSH & BRAUGHN, et leurs bureaux seront 5 Allée Commerciale, au coin de la rue du Camp.

GEO. C. WALSH,
GEO. H. BRAUGHN.
1er nov 1t

Mmes GODIN ET MARTINET,
No 17 rue Bourbon,
Ont l'honneur de prévenir leur clientèle que Mlle MARTINET vient d'arriver de Paris avec un grand choix de modèles pour
TOILETTES D'HIVER.
On trouvera dans leurs salons tout ce qui se rattache aux confections dont elles ont la spécialité, ainsi que les dernières des modes les plus gracieuses du jour. A tout ce qu'elles livrent, elles impriment ce cachet parisien qui est le dernier mot de l'élégance et du bon goût.
18oct—1m dim mer

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1891.

Les Officiers et les membres de cette association sont informés que la réunion trimestrielle au sujet des affaires sera lieu jeudi le 5 novembre à 7 heures P. M., à la salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades ; immédiatement après, les élections générales pour l'année 1892-93.

Je M.—Mesdames les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priées de m'adresser pour toute information : M. le Président, F. Esteben, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, B. Maylie, coin des rues Poydras et Dryades.

Par ordre du Président,

P. ESTEBEN.

G. PEREZ, Secrétaire.
31 oct 7t

W. G. Coyle & Cie,
CHARBON, COKE,
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de bois et Connellsville.
Les plaisanes, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent obtenir de la vapeur rapidement approvisionnée au prix le plus bas.
BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 37p nov

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS,
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
36 RUE TUNGUPITOULAS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieues de la rue du Canal. Ligne distrite
1er nov90—1 an—mer, ven, dim

C. LAZARD & Cie
AS ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

VENEZ TOUS ! VENEZ TOUS !

Antis et Pros

CHEZ

M. LION & CO.,

195, 197 et 199 Rue Decatur,

En face du Marché Français.

Venez examiner le vaste magasin de Vêtements confectionnés, Costumes pour Enfants,

PARDESSUS ! PARDESSUS !

$8 50 ..... Pantalons $8 50

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !

Venez ! Vous économiserez sur les Articles au moins 40 pour cent.

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores !
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
R